

Matière : Littérature-Monde

Niveau : master LC01

Semestre : 02

TD :04

Auteur : Edgar Poe

Catégorie : littérature Américaine

Les limites d'Edgar Poe

Si on lit pour la première fois les trois volumes de contes d'Edgar Poe traduits par Baudelaire, les Histoires extraordinaires, les Nouvelles Histoires extraordinaires et les Histoires grotesques et sérieuses, on ne peut manquer d'être frappé par leur extrême variété. A côté des contes fantastiques, très célèbres, comme le Chat noir ou Metzengerstein, on trouve des récits qui semblent procéder d'un mouvement contraire, et que Poe lui-même qualifiait de « ratiocinants » : tels le Scarabée d'or ou la Lettre volée. Dans le même recueil voisinent des histoires qui préfigurent le genre « horreur » : Hop-Frog, le Masque de la Mort Rouge, et d'autres qui appartiennent au « grotesque » (pour employer encore le vocabulaire de l'époque) : le Roi Peste, le Diable dans le beffroi, Lionnerie. Poe a aussi bien excellé dans le pur récit d'aventures (le Puits et le Pendule, Une descente dans le Maelstrom) que dans un genre descriptif et statique : l'Ile de la Fée, le Domaine d'Arnheim. Et cela n'est pas tout : il faut ajouter des dialogues philosophiques (Puissance de la parole, Colloque entre Monos et Una) et des contes allégoriques (le Portrait ovale, William Wilson). D'autres voient dans son œuvre la naissance du roman policier (Double assassinat dans la rue Morgue) ou celle de la science-fiction (Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall)... De quoi dérouter l'amateur de classifications !

A cette première variété, en étendue, s'en ajoute une autre, qui peut se manifester dans un seul et même conte. Poe a bénéficié (et continue de bénéficier) de l'attention des critiques, qui ont vu dans son œuvre la plus parfaite illustration d'un certain idéal — qui s'avère cependant chaque fois différent. Dans sa préface aux Nouvelles Histoires extraordinaires, Baudelaire fait de Poe l'exemple de l'esprit décadent, le modèle à suivre pour les partisans de l'Art pour l'Art : il voit en lui ce qui l'intéresse personnellement. Pour Valéry, Poe incarnait à la perfection la tendance qui consiste à dominer le processus de création, à le réduire à un jeu de règles, au lieu de laisser à l'inspiration aveugle le pouvoir des initiatives. Marie Bonaparte a consacré à Poe l'une des études les plus célèbres (et les plus contestées) de la critique psychanalytique : cette œuvre illustrerait bien tous les grands complexes psychiques récemment découverts. Bachelard a lu Poe comme un maître de l'imagination matérielle. Jean Ricardou, comme un adepte du jeu de l'anagramme... Et la liste n'est pas close ! Est-ce bien du même auteur qu'il est question, comment se peut-il que les mêmes œuvres deviennent l'exemple — qui plus est : privilégié — de tendances critiques aussi éloignées les unes des autres ?

Comme pour tout auteur donc, mais ici d'une manière particulièrement éclatante, l'œuvre de Poe lance un défi au commentateur : existe-t-il, oui ou non, un principe générateur commun à des écrits aussi divers ? Les contes de Poe dessinent-ils cette « image dans le tapis » dont Henry James formula la parabole ? Essayons d'y voir plus clair, même s'il faut pour cela renoncer à quelques certitudes établies.

Ce principe générateur avait été nommé par les premiers grands admirateurs de Poe (et si la valeur d'un poète était en raison de celle de ses admirateurs, Poe serait parmi les plus grands) : Baudelaire et Dostoïevski. Mais ils n'en avaient pas apprécié, semble-t-il, toute l'importance, le percevant dans l'une de ses réalisations concrètes, et non comme un mouvement fondamental. Baudelaire avait le mot : l'exception, mais il ajoutait aussitôt après : dans l'ordre moral ; il affirmait : « Aucun homme n'a raconté avec plus de magie les exceptions de la vie humaine et de la nature », mais il se contentait d'énumérer à la suite quelques éléments thématiques. Et, semblablement, Dostoïevski : « Il choisit à peu près toujours la réalité la plus rare et place son héros dans la situation objective ou psychologique la plus inhabituelle. »

Or, plutôt que de posséder un dénominateur commun thématique, ces contes relèvent tous d'un principe abstrait qui engendre aussi bien ce qu'on appelle les « idées » que la « technique », le « style » ou le « récit ». Poe est l'auteur de l'extrême, de l'excessif, du superlatif ; il pousse toute chose à ses limites — au-delà, si c'est possible. Il ne s'intéresse qu'au plus grand ou au plus petit : le point où une qualité atteint son degré supérieur, ou bien (mais cela revient souvent au même) celui où elle risque de se transformer en son contraire. Un même principe qui détermine les aspects les plus variés de son œuvre. Ce que Baudelaire résumait peut-être au mieux dans le titre qu'il inventa pour cette œuvre : Histoires extraordinaires.